

Femme, ta féminité fout le camp !

Sur une lecture masculine du *Deuxième Sexe*

A l'heure des débats sur le voile, sur la parité, alors que l'on célèbre l'année de la Femme, qu'est créé un ministère de la condition féminine, il apparaît qu'une caractéristique essentielle d'une société est la situation qui y est faite à la femme ou que la femme peut s'y faire.

« On ne naît pas femme, on le devient » écrivait Simone de Beauvoir dans le *Deuxième Sexe*, plaidoirie en faveur de l'émancipation de la femme produit de la société de son époque et de son conformisme.

Or qu'est devenue ou qu'est en train de devenir la femme aujourd'hui et n'est-elle pas également le produit de son époque et d'un autre conformisme qui, voulant la promouvoir, la conduit à oublier sa féminité ?

Et c'est à la lecture du *Deuxième Sexe* que l'auteur a trouvé les meilleurs arguments en faveur de cette féminité dont le progressisme de Simone de Beauvoir, qui souhaitait l'avènement de « la femme nouvelle », n'a pu venir à bout. A sa lecture il a même éprouvé le sentiment que le livre est un adieu déchirant à la féminité.

Et cette féminité que Simone de Beauvoir a fort bien décrite paraît devoir être préservée parce qu'elle est le fondement de la fonction, c'est-à-dire du rôle que la femme peut jouer dans une société, fonction pouvant conduire à une légitimité reconnue et un pouvoir par nature, mais légitimité reconnue dans la mesure où la femme préserve son authenticité.

Féminité et fonction, féminité et légitimité, féminité et authenticité sont donc les trois parties de cette étude où, à partir de son analyse du *Deuxième Sexe*, l'auteur a essayé de définir et de circonscrire la portée de cette notion qui peut concilier société et espèce, valorisant l'une et préservant l'autre parce que, selon la formule de Simone de Beauvoir, « autant que la nature la femme incarne la société ».